

Congrès National de l'U. F. S. F.

Paris 9-10 Mars 1935

RAPPORT MORAL

L'année 1934 sera marquée d'une pierre noire, dans les annales du féminisme. Elle restera le symbole de l'opposition irrémédiable, entre les régimes d'autorité et l'évolution féminine, opposition facilement concevable d'ailleurs, puisque les hommes eux aussi perdent tous droits d'agir et même de penser librement et qu'ils ne peuvent acquérir de privilèges qu'en se soumettant à une règle dictatorialle.

C'est ainsi que dans le désarroi qui s'est emparé d'une partie de l'Europe, les Françaises se sont trouvées quasi privilégiées puisque, si elle ne sont pas alliées de l'avant, elles ont eu au moins la satisfaction de ne pas avoir à faire machine arrière! Certes, à maintes reprises, des offensives ont été menées pour leur arracher des situations péniblement acquises, mais ces tentatives plus ou moins avortées n'ont pas produit grand dommage.

Faut-il en déduire que tout péril de restriction professionnelle économique est maintenant écarté? Nous ne saurions l'affirmer et plus que jamais nous insistons pour que les femmes s'unissent sur le terrain professionnel avec ou sans les hommes, c'est là le seul et unique moyen d'éviter les «mauvais coups».

Cette atmosphère de perpétuelle défensive était peu favorable à une contre-offensive pour obtenir de nouveaux droits. Nous n'avons pourtant pas hésité à aller de l'avant; notre travail de l'année en est la meilleure preuve.

SUFFRAGE

En ce qui concerne nos droits politiques nous avons, comme toujours, été préoccupés d'agir sur l'opinion publique et sur le Parlement.

Au point de vue de l'opinion publique, nous avons eu l'heureux privilège de trouver cette année un nouveau et précieux concours en la personne de Mme Louise Weiss. C'est d'accord avec nous qu'elle a fondé la Femme Nouvelle, non pas que le besoin d'une société de plus se soit fait sentir, mais parce que Mme Louise Weiss voulait tenter un nouveau mode d'action avec l'appui des associations féministes déjà existantes. Et c'est ainsi que s'ouvrit avec une large publicité, un centre de propagande, dans le plus beau quartier de Paris et que sans désenchaner les conférences, les films, les démarches se sont succédés depuis quatre mois. Après l'action sage, réservée et en profondeur menée par nous-mêmes, il était excellent de réveiller l'opinion publique avec quelque éclat. Et, puisque nos méthodes pondérées n'avaient pas donné jusqu'ici de résultat effectif, il était intéressant que Louise Weiss tente sa chance... et la nôtre, soutenue par nos groupements. Elle trouva d'ailleurs parmi

nos collaboratrices, Mmes Vavasasseur et Nemo, ses soutiens les meilleurs. Il est encore trop tôt pour apprécier les résultats, mais dès maintenant soyons lui reconnaissants d'avoir apporté à notre cause non seulement son intelligence et son activité, mais aussi un appui matériel que jusqu'ici bien peu de femmes avaient songé à nous offrir.

✱

Pendant que la Femme Nouvelle réussissait à créer un courant de sympathie en notre faveur, l'U.F.S.F. continuait son travail parlementaire, à Paris, et son travail éducatif dans toute la France.

ACTION PARLEMENTAIRE

Elle concerne l'action parlementaire, nous avions un moment espéré que les projets de réforme de l'Etat faciliteraient notre succès et d'accord avec MM. Marchandeau et Geisdoerfer, nous avions eu la satisfaction de voir inscrire le suffrage féminin dans le projet de réforme de l'Etat.

Mais, comme on le sait, le voyage à Versailles fut remis et il nous parut sage d'envisager d'autres méthodes d'action pour aboutir. L'arrivée au pouvoir de M. Pierre-Etienne Flandin nous remplit un moment d'espoir. Nous savions combien notre «Premier» était suffragiste; nous n'ignorions même pas son mépris pour les objections mesquines et les arguments périmés dont certains partis se servent encore pour nous empêcher d'aboutir... Mais hélas! jusqu'à ce jour, nous n'avons obtenu de lui qu'un mutisme éloquent, si l'on peut se permettre une formule aussi osée! A défaut d'une initiative gouvernementale, il nous faut donc reprendre l'action à la Chambre et au Sénat.

Au Sénat, le vote obtenu par Louise Weiss au Congrès des Maires de France circule en ce moment par les soins de M. Millès-Lacroix et un certain nombre de nos partisans tentent de recueillir des signatures pour le transformer en proposition de loi.

A la Chambre des Députés, sur l'initiative de notre groupe de Grasse, M. René Fayssat a déposé une proposition qui nous permettrait de participer aux prochaines élections municipales. D'accord avec la Femme Nouvelle, une action est engagée pour hâter le vote de cette proposition. Ajoutons que tant à la Chambre qu'au Sénat nous avons gagné de précieux concours grâce à l'activité des femmes dans les différents partis politiques. Remercions notamment Mme Foinant qui put obtenir cette année, de l'Alliance Démocratique, des vœux importants concernant les droits politiques et économiques des femmes.

(Voir la fin, page 4).

DROITS CIVILS

Mais le suffrage, s'il est notre but immédiat, n'est pas notre seule préoccupation. Nous ne perdons pas de vue la question des droits civils, et trois membres du Comité Central suivent de très près les travaux de la Société de législation, qui s'attache à la suppression de l'incapacité civile de la femme mariée.

ACTIVITÉ SOCIALE

Sur le terrain social un pas en avant a été fait par le Conseil National des Femmes avec lequel nous collaborons très étroitement. Nous attachons une grande importance à la création des agentes de police qui vont entrer en fonction d'ici peu. Dès que leur service sera nettement établi, nous nous préoccuperons de la préparation éventuelle des futures agentes.

Un autre succès a été la nomination de Mme Sylvia Olivier, vice-présidente du Groupe de Nice de l'U.F.S.F. comme juge au Tribunal de Commerce. Mme Olivier a eu le courage de faire campagne sans être inscrite sur aucune liste; son succès facilitera, nous l'espérons, les futures candidatures féminines. Déjà à Toulouse Mme Maurelle, vice-présidente de notre Groupe, a réalisé une association professionnelle pour donner aux femmes conscience de leurs droits et de leurs devoirs.

Dans le même ordre d'idées, nous souhaitons que les élections prudhommales qui auront lieu cette année permettent à nos groupes d'agir et de remporter de nouveaux succès.

PAIX ET S.D.N.

Notre action internationale pour la paix est toujours soutenue par l'Union Féminine pour la Paix et la S.D.N. et par notre représentation à la Fédération des Associations pour la S.D.N.

On a pris l'habitude maintenant en France de voir les femmes collaborer avec les hommes pour toutes ces questions internationales et nous espérons étendre encore notre action en travaillant étroitement avec la Ligue des Mères et des Éducatrices qui poursuit les mêmes fins que nous.

Une fois de plus, nous nous félicitons que Mme Malaterre-Sellier ait fait partie de la Délégation française à la S. D. N. et qu'elle y ait été chargée d'un rapport sur la protection de l'enfance. Nous devons rendre cet hommage à M. Barthou qui lui-même avait reconnu l'utilité des femmes dans la grande organisation internationale.

RELATIONS INTERNATIONALES

Nos relations avec l'Alliance Internationale ont été cette année particulièrement étroites. Nous avons en effet eu le privilège de recevoir à Paris le Bureau de l'Alliance, en même temps que siégeait le Congrès du Conseil Intern. des Femmes et depuis nous faisons un effort sérieux pour amener un grand nombre de congressistes au Congrès d'Istanbul.

Mme Malaterre-Sellier est en ce moment même en Syrie et en Palestine pour aider à la bonne réalisation de ce congrès qui s'annonce sous les meilleurs auspices. A Paris un bridge a pu être organisé, à l'ambassade de Turquie, en faveur du Congrès d'Istanbul et Mme Suzanne Grinberg qui en fut la principale organisatrice, a eu le plaisir d'envoyer au Bureau de l'Alliance une somme de 3.000 frs comme participation à l'organisation du Congrès.

Nous essayons nous-mêmes de faciliter le voyage à nos membres et d'organiser pour le retour une partie touristique afin de décider nos amies à consacrer leurs vacances de Pâques à la Turquie et à la Grèce.

CONGRÈS NATIONAL

A notre prochain congrès nous aurons à parler de l'action à mener pendant les élections municipales de 1935. Le parlement étant saisi de la question nous pouvons encore garder l'espoir, si faible soit-il, d'y participer. Il est donc prématuré d'envisager dès maintenant des mesures qui seront bien entendu différentes selon que nous aurons, ou n'aurons pas obtenu nos droits.

Au Congrès, nous aurons également à envisager la propagande à mener pendant les élections sénatoriales d'octobre et il nous faudra parler des sections à organiser pour que nos groupes départementaux renouvellent leur action et trouvent des buts d'intérêt immédiat pour leurs adhérentes.

Notre avis, quatre sections s'imposent: Travail, Paix, Moralité publique, Activité sociale.

Travail

La première section s'occupera de tout ce qui concerne le travail féminin; chaque région verra sur quel objet il faudra plus particulièrement porter l'attention.

Paix

Pour la Paix, comme nous l'avons déjà demandé, nous souhaitons qu'une déléguée soit immédiatement désignée dans chaque groupe pour être en rapports avec l'Union Féminine pour la Paix et la S. D. N. Il est en effet indispensable que tous nos groupes soient tenus au courant des grandes questions internationales, qu'elles les éduquent et les propagent.

Moralité publique

Un grand nombre de nos groupements ont fondé des sections de l'Union Temporaire pour la lutte contre la prostitution et la traite des femmes. Là où le travail n'existe pas encore nous aimerions qu'une déléguée soit désignée pour rester en relations soit avec l'Union Temporaire soit avec la Ligue pour la Moralité Publique. En dehors de la question touchant la prostitution, toutes les femmes, toutes les mères doivent protester contre les spectacles immoraux, les brochures dangereuses qui sont à la portée de leurs enfants.

Activité sociale

Dans cette section très vaste, peut se comprendre l'action des femmes pour entrer dans les commissions administratives pour fonder des associations à base sociale. En fait un grand nombre de nos groupes ont déjà créé des œuvres sociales. Peut-être serait-il nécessaire cependant qu'une section spéciale étudie ces questions. Mais, direz-vous, que feront alors les comités et les bureaux des groupes si les sections ont tout le travail à faire? Nous pensons que la tâche des dirigeantes sera encore considérable, si elles s'occupent de campagnes parlementaires et municipales, de la propagande suffragiste, des nouveaux groupes à créer, des campagnes à faire pour les élections consulaires et prudhommales, etc.

LA FRANÇAISE

Notre congrès aura aussi à parler de la Française dont l'appel a été si largement et si généreusement entendu par nos groupes et nos amis. Nous avons en effet traversé un moment de trésorerie difficile. En raison de la situation économique, certaines femmes qui, hélas, ne comprennent pas toujours leurs devoirs de solidarité, ni même leur intérêt propre, ont cru devoir se désabonner, mais grâce à l'aide que nous avons reçue et au grand nombre d'abonnements nouveaux nous pouvons repartir plus fortement armées que jamais. Notre journal a maintenant une influence véritable sur la grande presse parisienne et un grand nombre de journalistes femmes et hommes s'en inspirent pour leurs articles féministes.

Mais, dira-t-on, pourquoi dans ce rapport ne pas dire un mot de la lutte toujours active menée par certains groupements contre l'U.F.S.F.? Pourquoi? uniquement parce que nous avons autre chose à faire qu'à nous arrêter à de semblables mesquineries. Néanmoins nous prions une fois de plus nos amis si l'U.F.S.F. est attaquée devant elles de répondre clairement et nettement qu'aujourd'hui comme hier l'Union est indépendante de tout mouvement politique ou philosophique; qu'elle ne dépend que d'elle-même et ne reçoit de directives que de son comité. Que ce comité est lui-même composé de femmes de toutes opinions, qui, par dignité ne supporteraient pas de faire le jeu d'une coterie ou d'un parti.

A force de nous répéter, peut-être finirons-nous par nous faire entendre! Réjouissons-nous, en tous cas, que ces campagnes perfides et mensongères n'aient pas réussi à ébranler la confiance de nos membres; grâce à l'activité de nos présidentes de Fédérations et de nos présidentes de Groupes, notre mouvement est plus fort et plus solide que jamais.

En terminant, il nous reste à souhaiter que l'année qui vient nous apporte enfin quelques réalisations nouvelles; au bout de tant d'années de lutte nous l'aurions vraiment mérité!

C. Brunswick

1935-09-02
n° 1138.